

MALPASSET

LA GALERIE D'EXPERTISE RETROUVÉE

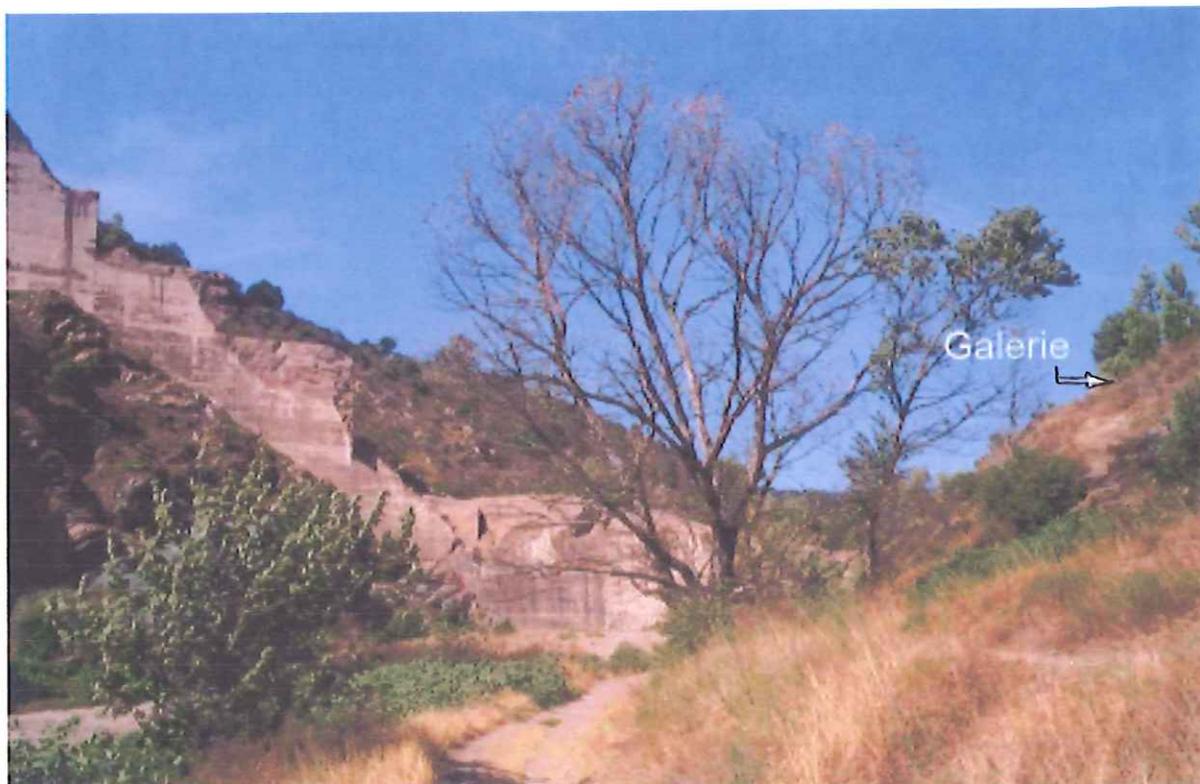
Lors de la rédaction de l'ouvrage intitulé "**Barrage de Malpasset, de sa conception à sa rupture**", Vito VALENTI et Alfred BERTINI avaient recherché en vain la galerie creusée, à la demande des enquêteurs, sur la rive gauche du Reyran, pour étudier la faille et les caractéristiques géologiques du terrain sous la zone de rupture de l'ouvrage.

45 ans après ce tragique événement, la nature avait fait son œuvre ; les modifications du sol dues aux intempéries, la végétation qui avait repoussé, avaient masqué l'orifice de la galerie recherchée.

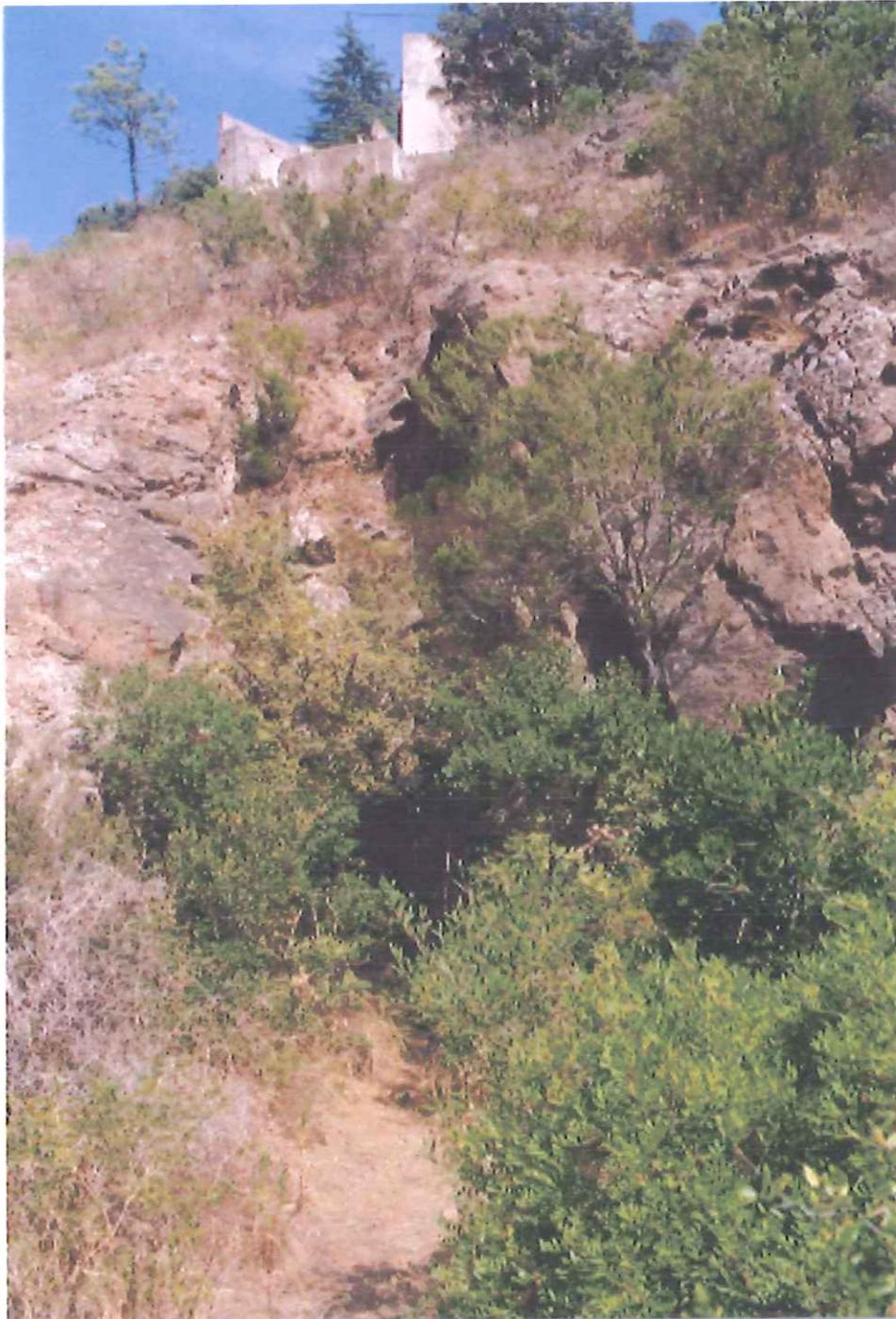
Ce n'est que récemment que cette découverte fut effectuée, lors d'une visite des lieux par un groupe de Saint-Vallier-de-Thiery (A.M.) conduit par Vito VALENTI et le docteur Michel ROYON, tous deux membres de la Société d'Histoire de FRÉJUS et de sa Région.

Guy MEYNEUF, informé de la situation de l'entrée de la galerie, au niveau et à proximité des restes du canal romain, est l'auteur des trois documents qui illustrent le présent texte.

Voici d'abord un premier cliché qui donne une vue quasi générale des vestiges du barrage avec, au premier plan, l'arbre situé le plus à droite qui masquait l'orifice de la galerie



Dans le second cliché, l'ouverture, dégagée, apparaît au bas de ce même arbre, un pin d'Alep.



Enfin, le troisième cliché a été pris de l'intérieur de la galerie, vers l'extérieur. Cette galerie, d'une vingtaine de mètres de profondeur, permettait aux experts de parvenir au pied des fondations de l'ancien barrage de Malpasset.



*

Dans ce rappel d'une catastrophe qui reste dans toutes les mémoires, il est bon de se souvenir d'une note trouvée dans les documents répertoriés aux archives municipales de FRÉJUS où Claude MONNIES, expert, analyse les causes de la rupture du barrage de Malpasset.

Ce document, figurant dans l'ouvrage de Vito VALENTI et Alfred BERTINI, pages 129 et 130, est reproduit ci-dessous :

“Le barrage de Malpasset avait une capacité d'environ 50 millions de mètres cubes; il était destiné à alimenter en eau potable et irrigation la région de FRÉJUS-SAINT-RAPHAËL.

Le barrage était implanté sur des gneiss datant de la fin de l'ère primaire du Massif du Tanneron. Les gneiss sont des roches métamorphiques qui, comme telles, présentent une schistosité (la foliation de la roche est due à une orientation des minéraux et en particulier des lits de mica). De plus ici, ils présentent une fissuration généralisée (effet de la tectonique de mise en place du massif), les joints séparant les différents blocs ainsi isolés à la fois par la schistosité et la fissuration sont enduits de joints argileux (produits de la décomposition des micas et feldspaths) qui laissent supposer l'existence de circulations d'eau importantes dans le massif.

Ces brèches argileuses ont pu jouer un rôle dans le déclenchement de la catastrophe :

- gorgées d'eau, elles deviennent plastiques,*
- étanches, elles ont pu concentrer les sous-pressions en empêchant un drainage naturel vers l'aval.*

Deux accidents tectoniques importants sont à remarquer en rive gauche ; c'est à leur niveau que s'est déterminé le dièdre d'arrachement, premier lieu de rupture du barrage, suivi ensuite d'une rotation de l'ouvrage autour de son extrémité droite puis de l'effondrement du barrage. (Des blocs se retrouvent encore à 1500 m en aval : noter la bonne qualité du béton encore fixé aux blocs de rocher arrachés).

Diverses causes telles que séisme, sabotage, tirs de mines autoroutiers ont été rejetées dans l'explication de cette rupture.

La bonne qualité de la voûte et du béton ont été reconnues par les experts; les causes de la catastrophe doivent être recherchées dans leurs déficiences des fondations (importance de la géologie, de l'orientation des failles du sous-sol et du régime des eaux souterraines dans l'implantation d'un barrage voûte).”

Alfred BERTINI et Vito VALENTI